

Etude sur l'inspiration heideggerienne Heidegger de la psychologie humaniste¹

—Basée sur les déterminations différentes de l'homme chez
Heidegger et Sartre

LIU Wanhu²

Résumé : Au lieu de se contenter de la compréhension mécanique de l'homme dans la psychologie behavioriste et de la compréhension animalisée de l'homme dans la psychologie psychanalytique, la psychologie humaniste préconise une étude de l'homme du point de vue de la nature de l'homme ainsi que le respect de la valeur et de la dignité de l'homme. La grande popularité dont jouissait l'existentialisme de Sartre après la Seconde Guerre mondiale influençait largement la psychologie humaniste. Afin de critiquer et de réfléchir sur la Seconde Guerre mondiale, Sartre se sert de l'humanisme depuis Descartes et met l'accent sur la liberté absolue de l'homme. Cependant, l'homme porte ainsi d'importantes responsabilités et de lourdes charges, ce qui continue et aggrave la douleur mentale de l'homme d'aujourd'hui. Toute différente du subjectivisme de Sartre, la description de la philosophie de Heidegger s'avère modeste et pertinente, qui, d'un côté, précise que l'essence de l'homme dépend de son Être, d'un autre côté, souligne que l'homme « est dans le monde » et est « le gardien de l'Être » au lieu de son sujet, ce qui fournit des ressources philosophiques plus approfondies à la psychologie humaniste, lui permettant d'étudier les êtres humains de manière plus essentielle et d'éviter de tomber dans le risque du subjectivisme.

¹ L'auteur a été invité à assister au « Sixième séminaire académique national en matière de consultation et de traitement psychologiques » où il a prononcé un discours sur « Heidegger et l'anthropocentrisme ». Le présent article est le complément, la modification et l'amélioration du discours. Il adresse ses remerciements à M. le professeur WU Xinchun pour lui avoir donné l'occasion d'échanger avec des spécialistes et de réfléchir sur l'aspiration de la philosophie de Heidegger à la psychologie moderne. Il remercie également M. le professeur XU Kefei pour ses conseils sur la modification de l'article. Le présent article est traduit en français par Mlle YU Wenjing.

² Maître de conférence à la Faculté de la Philosophie à l'Université normale de Pékin.

Mots-clés : Heidegger, Sartre, psychologie humaniste, subjectivisme, gardien de l'Être

Introduction

Le développement des études académiques sur les êtres humains peut être considéré comme un processus de différenciation continue de la philosophie. Les disciplines appartenant autrefois à la « philosophie » telles que la physique, l'astronomie, les mathématiques, la politique, la sociologie, etc. ont obtenues progressivement leur indépendance au cours de l'histoire. Parmi elles, la psychologie est la discipline qui a obtenu son indépendance le plus tardivement. Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle qu'elle a obtenue sa place de recherches indépendante. Bien que différente des autres disciplines, la psychologie garde encore une affinité évidente avec la philosophie en raison notamment de la superposition des méthodes et des objets d'études des deux disciplines.

Au sens le plus large, la psychologie peut être considérée comme une étude sur la conscience, l'âme ou l'esprit (appelés phénomènes psychologiques), le fondement biologique **ainsi que les actes concernés**. Les phénomènes psychologiques et le rapport entre l'âme, le corps et l'acte constituent également des sujets de réflexion philosophiques importants. En plus des recherches empiriques psychologiques (par exemple, l'expérimentation et l'enquête) – signe fondamental de l'indépendance de la psychologie sur la philosophie – d'autres méthodes d'études psychologiques, par exemple, l'analyse des actes de conscience suite à la réflexion sur des phénomènes psychologiques à travers la perception interne, sont également mobilisées par les philosophes au cours de leurs recherches sur la conscience.

Des trois écoles principales de la psychologie, la psychologie behavioriste (behavioral psychology), la psychanalyse (Psychoanalysis), et la psychologie humaniste (humanistic psychology) c'est cette dernière qui est directement influencée par les pensées philosophiques, notamment la phénoménologie et l'existentialisme. Les fondateurs de la psychologie humaniste sont, dans une certaine mesure, tous inspirés et guidés par la phénoménologie et l'existentialisme, voire la théologie. En effet, une source de pensée majeure chez ces philosophes existentialistes et théologiens est la phénoménologie de Heidegger.

L'influence de la phénoménologie de Heidegger sur la psychologie humaniste est dans une large mesure due à l'existentialisme, surtout aux œuvres des philosophes français tel

Sartre.³ D'après Sartre, sa pensée existentialiste hérite directement de la philosophie de Heidegger et appartient au même camp.⁴ Le présent travail examinera les pensées de Sartre et de Heidegger afin de mettre en lumière leurs différences fondamentales quant à la détermination de l'homme.

Chez Sartre, la détermination de l'homme ne dépasse pas le subjectivisme traditionnel créé par Descartes qui considère l'homme comme le sujet du monde. La raison de l'homme remplace l'autorité de la religion et devient le critère de toutes les normes. Doté d'un pouvoir illimité, l'homme se charge ainsi d'une responsabilité extrême. Cependant, la détermination de l'homme établie par cette pensée s'avère impertinente et la surdétermination de la place de l'homme donne naissance aux « sans-abri » sur le plan spirituel tout en entraînant de nombreux troubles psychologiques. Si la psychologie humaniste tente de donner une définition complète et pertinente de l'homme, elle devrait se garder de la définition subjectiviste de Sartre.

Chez Heidegger, cette tendance au subjectivisme est vivement rejetée. Bien que la dignité et la valeur de l'homme soient aussi affirmées et respectées, la détermination de la place de l'homme y reste sobre et pertinente. L'homme n'est pas le sujet du monde, mais il se présente comme le gardien de l'Être, ce qui donne une issue éventuelle permettant d'éviter de tomber dans le dilemme posé par le subjectivisme. Par conséquent, le présent travail vise à éclairer, à travers la comparaison des définitions de l'homme (Dasein) chez Sartre et Heidegger, ce en quoi consiste l'inspiration plus approfondie que donne la philosophie de Heidegger à la psychologie humaniste et qui s'avère supérieure à la direction qu'exerce l'existentialisme de Sartre sur l'humanisme.

I. L'Être précède l'essence

Chez Heidegger, le motif des recherches philosophiques sur l'homme – qu'il appelle Dasein – consiste à trouver la réponse à la question de l'Être (Seinsfrage), question principale qui l'obsède pendant toute sa vie et qui occupe les réflexions de nombreux philosophes depuis la Grèce antique.

Il semble que la question de l'Être attire plus fortement l'attention dans le contexte des langues indo-européennes. Par exemple, en anglais, « be » peut non seulement s'employer

³ Cf. Charles Guignon, "Authenticity, Moral Values, and Psychotherapy," *The Cambridge Companion to Heidegger* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), p.215.

⁴ Cf. Sartre, *Existentialism is a Humanism* (New Haven: Yale University Press, 2007), p. 22. Pour le texte en français, voir Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme* (Paris : Nagel, 1970.)

comme la copule « être », mais peut aussi signifier « être ». Un fameux exemple de son deuxième sens se traduit par la question de Hamlet : « To be, or not to be, that is the question. » En grec antique, la copule « εἶναι » peut aussi signifier « être ». Dans la phrase « Socrate est un homme » (Σωκράτης ἐστὶν ἄνθρωπος), « ἐστὶν » (la troisième personne du singulier de εἶναι) est une copule et dans la phrase « Socrate est » (Σωκράτης ἔστι), « ἔστι » veut dire être. Le grec ancien a souvent recours aux copules et à divers dérivés grammaticaux des copules, par exemple, le participe « étant » (ὄν). Toute chose peut être appelée un étant, néanmoins, la définition de l'étant varie. On peut dire que la table est, que la couleur est, que le temps est et que même Harry Potter est : ils sont tous étants mais sont de manière différente. La polysémie de l'« étant » encourage les philosophes grecs à en chercher le fondement. Existe-t-il une définition globale pour intégrer tous les sens de l'« étant » ? L'homme est considéré comme un animal au même titre que le bœuf, le mouton et le cheval, parce que tous appartiennent au genre « animal ». Si le terme « étants » permet de désigner un très grand nombre de réalités, est-ce parce que l'« étant » est la catégorie la plus générale à laquelle elles appartiennent ?

Aristote est le premier à s'intéresser à la polysémie de l'« étant » (ὄν) et au fondement général de cette polysémie. Il précise que l'unité de l'Être n'est pas celle du genre. Autrement dit, l'Être de l'étant n'est pas le genre suprême de tout autre chose parce qu'il se dote d'une universalité supérieure au genre.⁵ C'est parce que dans la philosophie aristotélicienne, le concept d'« étant » est doté d'une universalité suprême – presque tout ce que nous pouvons sentir et tout ce sur quoi nous pouvons réfléchir peut être appelé « étant » –, que l'étude sur l'étant **en tant qu'étant** (le sujet de l'Être) – qui est en fait l'ontologie (Ontology) – devient ainsi le but suprême de la philosophie.

Heidegger se rappelle dans ses dernières années que c'est à Aristote qu'il doit son entrée en philosophie. En 1905, il reçoit la thèse du docteur Brentano intitulée *Aristote : les diverses acceptions de l'être* offerte par le président de Gymnasium, qui invite une réflexion sur l'Être, sujet dont les pensées philosophes de Heidegger ne se séparent jamais pendant le reste de sa vie.⁶

Selon lui, les études ontologiques traditionnelles ne sont pas en mesure de saisir l'essentiel du problème de l'Être. Bien au contraire, elles en viennent plutôt à oublier ce

⁵ La justification d'Aristote se trouve dans le troisième volume de *Metaphysics* (Met. 998b22), voir Buchheim, *Aristoteles* (Wiesbaden: Panorama-Verlag, 2004), p.81; Wanhu Liu, *Wahrheit und Voraussetzung* (Würzburg, Königshausen & Neumann, 2019), pp.62-63.

⁶ Cf. GA 14, p.93. Les pages des citations des oeuvres de Heidegger (sauf celles de *Sein und Zeit*) sont marquées selon les pages dans Heidegger Gesamtausgabe (Heidegger Gesamtausgabe=GA). GA 14 = Martin Heidegger, *Zur Sache des Denkens* (Frankfurt am Main: Klostermann, 2007).

problème. Dans *Sein und Zeit*, il élabore un plan de recherches grandiose sur le problème de l'Être dont la première tâche consiste à chercher une méthode d'étude pertinente. L'exploration de l'Être débute toujours par l'étant car l'Être est dans le fond l'Être de l'étant. Cependant, il convient de ne pas choisir l'étant au hasard, sinon, l'étude tombera dans la confusion. En revanche, il faudrait choisir un étant capable de fournir l'accès à l'Être. Heidegger, lui, a choisi comme étant l'homme qu'il appelle Dasein.

La raison de son choix **réside dans la priorité** dont se dote cet étant par rapport aux autres étants. En premier lieu, il s'agit de la priorité au niveau de l'étant. Parmi de nombreux étants dans l'univers, seul le Dasein est déterminé par l'Être (Existenz), ce qui s'avèrera particulièrement important pour notre discussion. C'est un thème que l'on expliquera et dont on discutera de manière plus précise plus loin. En deuxième lieu, le Dasein a une priorité au point de vue ontologique parce qu'il a une certaine compréhension de l'Être et qu'il est capable de réfléchir systématiquement sur le problème de l'Être. En troisième lieu, il s'agit de la priorité aux niveaux de l'étant et de l'ontologique, c'est-à-dire qu'il constitue la condition préalable de la possibilité de toute ontologie sur les plans de l'étant et de l'ontologie. Autrement dit, nous ne pouvons avoir une réflexion sur l'ontologie, ni fonder l'ontologie concernant les réflexions sur l'Être qu'à travers le Dasein.⁷

Etant donné ces trois priorités, l'étude sur l'Être devrait commencer par le Dasein. De ce fait, il convient d'étudier tout d'abord l'Être de cet étant. Au cours de cette étude, Heidegger propose une explication directe du Dasein : « L'essence du Dasein réside dans son existence. » Autrement dit, le Dasein est déterminé par l'« existence ».

L'« essence » de cet étant réside dans son (avoir-) à-être. Le quid (essentia) de cet étant, pour autant que l'on puisse en parler, doit nécessairement être conçu à partir de son être (existentia). C'est alors justement la tâche ontologique que de montrer que, si nous choisissons pour désigner l'être de cet étant le terme d'existence, ce titre n'a point, ne peut avoir la signification ontologique du terme traditionnel d'existentia ; existentia signifie ontologiquement autant qu'être-sous-la-main, un mode d'être qui est essentiellement étranger à l'étant qui a le caractère du Dasein. Pour éviter la confusion, nous utiliserons toujours à la place du titre existentia l'expression interprétative d'être-sous-la-main, réservant au seul Dasein la détermination d'être de l'existence. (SuZ, p.42).

⁷ Cf. SuZ, pp.11-15. SuZ= Martin Heidegger, *Sein und Zeit* (Tübingen: Niemeyer, 2006). Pour la version française, voir Emmanuel Martineau, *Être et Temps*, Paris : Authentica, 1985.

Heidegger parle ici de l'Être (Sein/being) et l'essence (Wesen/essence), deux concepts philosophiques fondamentaux. Pour la tradition philosophique occidentale l'essence a la propriété de précéder l'Être. L'essence constitue la base et l'objectif de l'Être. Nous pouvons prendre l'exemple d'un stylo. L'essence du stylo est d'être un outil d'écriture. Son Être concret ainsi que toutes ses propriétés se basent sur cette essence. L'essence est de l'ordre de l'objectif. Par conséquent, il faut d'abord connaître l'essence du stylo afin d'être en mesure de le produire. C'est en ce sens, que l'essence du stylo précède son Être. Telle est l'opinion dominante de la tradition philosophique occidentale sur le rapport entre l'Être et l'essence. Cette opinion y a une influence directe sur la détermination de l'homme lui-même. La tradition chrétienne considère que l'homme est la créature de Dieu qui en détermine d'abord l'essence, comme un artisan le ferait pour ses ouvrages, avant de créer l'Être de l'homme. On voit ici que l'essence de l'homme précède son Être. La conception de l'homme comme « image de Dieu » ou « animal rationnel », préfixe déjà l'essence de l'homme comme s'il était l'ouvrage d'un artisan.

Cependant, Heidegger ne perd pas de vue le fait que ce qui différencie l'homme des autres étants est que celui-ci n'est pas un étant déterminé par une essence fixe. L'Être d'un ustensile dépend de son essence et y renvoie, ce qui ne lui permet pas de choisir, de planifier ou de décider. En plus de son « essence », il n'existe pour lui aucune d'autre possibilité. Par contre, l'essence de l'homme, consiste précisément en son Être, ce qui le distingue de l'ustensile. Cela signifie que l'homme a le droit de choisir, de planifier, d'agir et de décider. L'homme est en mesure de choisir sa propre voie au sein d'une existence riche de multiples possibilités. Ce sont ces choix basés sur une multitude de possibilités qui contribuent à notre « essence ». Notre image n'est pas prédéterminée mais s'éclaire graduellement au cours de la prise de décisions. Cette idée produit un renversement par rapport à l'opinion dominante de la tradition philosophique occidentale sur le rapport entre essence et Être de l'homme.

Acceptée et développée par les existentialistes français, cette thèse de Heidegger se retrouve chez Sartre sous la forme fameuse selon laquelle pour l'homme, « l'existence précède l'essence » (existence precedes essence). On constate ainsi l'influence directe de Heidegger sur la pensée sartrienne.

L'existentialisme athée [...] déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la

réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après [...] Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence ; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous ce nom même. Mais que voulons-nous dire par là, sinon que l'homme a une plus grande dignité que la pierre ou que la table ?⁸

Dans ce paragraphe, Sartre donne une interprétation classique de l'existentialisme. D'après les existentialistes, l'homme ne peut pas être prédéfini selon une nature ou une essence invariable, car il n'existe pas un Dieu qui nous crée et prédétermine l'essence de l'homme. Bien au contraire, l'homme ne peut être déterminé que par son Être même. Personne n'est naturellement un héros et un homme ne peut être considéré comme un héros qu'après avoir réalisé divers actes héroïques. Parallèlement, personne n'est naturellement lâche et un homme ne peut être considéré comme un lâche qu'après avoir été lâche. Un tel peut prétendre prétend avoir un talent artistique particulier sans pour autant avoir réalisé aucun ouvrage louable, il ne sera alors pas reconnu comme un maître dans son art.⁹

C'est sur la base de cette détermination que Sartre crée un lien entre humanisme et existentialisme. L'existentialisme place l'Être de l'homme après son essence, et met en lumière une dignité supérieure de l'homme en raison de sa capacité à choisir son avenir ainsi que la possibilité d'agir pour se construire. C'est en ce sens que l'existentialisme est un humanisme. D'après l'argument de Sartre, le concept d'« humanisme » a deux sens. Il désigne premièrement une pensée qui accorde à l'homme une valeur et une dignité supérieures car ses actes sont plus remarquables que les autres choses ou que les autres créatures. Par exemple, l'homme a créé des civilisations splendides, les pyramides d'Égypte, la Grande Muraille, des ouvrages littéraires et artistiques dotés d'une valeur perpétuelle tout en parcourant la terre, la mer, le ciel et l'espace. Néanmoins, Sartre trouve cet humanisme absurde parce que cela signifie que la dignité de l'homme provient de la création et de l'invention des autres et non de ses propres accomplissements. Son humanisme se fonde sur la détermination de l'homme fournie par l'existentialisme. Puisque l'essence de l'homme

⁸ Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris: Nagel, 1970, p.2-3.

⁹ Cf. Sartre, *Existentialism is a Humanism*, p.39.

consiste en son Être, qu'il n'a aucune essence prédéterminée, ni une valeur ou une norme accordée par Dieu, tous les actes de l'homme procèdent du choix personnel et toutes les normes ainsi que tous les principes du choix ne résultent que de l'homme lui-même. En d'autres termes, en tant qu'il est son seul législateur, l'homme possède une dignité qui ne se retrouve en aucun autre étant. L'homme décide et accomplit. En ce sens, il est « sujet » et l'existentialisme est un subjectivisme. Le subjectivisme de l'existentialisme est exactement l'humanisme chez Sartre.¹⁰

Dans la *Lettre sur l'humanisme* adressée à Jean Beaufret, Heidegger parle du rapport que sa propre philosophie entretient avec l'humanisme. Il prétend que sa pensée du Dasein est aussi en un certain sens un humanisme.

*Mais, êtes-vous prêt sans doute à me répliquer depuis longtemps, une telle pensée ne **perise**-t-elle pas précisément l'humanitas de l'homo humanus ? Ne pense-t-elle pas cette humanitas en un sens plus décisif qu'aucune métaphysique ne l'a fait jusqu'alors et n'est capable de le faire ? N'est-ce pas là un « humanisme » au sens le plus fort du terme ? Assurément. C'est l'humanisme qui pense l'humanité de l'homme à partir de la proximité à l'Être. Mais c'est en même temps l'humanisme dans lequel est en jeu non point l'homme, mais l'essence historique de l'homme en sa provenance du sein de la vérité de L'Être.*¹¹

Heidegger confirme que sa pensée est un humanisme tout en restreignant le sens de cet humanisme. Cette restriction met en relief sa différence fondamentale avec Sartre. A travers elle, nous sommes en mesure d'explorer de manière plus approfondie la conception heideggérienne de l'humanisme qui permettent d'éviter les lacunes de l'existentialisme de Sartre.

II. Dasein du non-sujet : gardien de l'Être

Sartre considère son existentialisme comme un subjectivisme. Dans l'histoire de la philosophie occidentale, le subjectivisme connaît une évolution longue et complexe dont les caractéristiques dominantes sont l'affirmation de l'humanité et l'éloignement du divin, ce qui

¹⁰ Cf. Sartre, *Existentialism is a Humanism*, pp.51-52.

¹¹ Cf. GA9, p.343. Cette lettre se trouve dans le Tome 9 (GA 9) de *Wegmarken*. GA 9 = Martin Heidegger, *Wegmarken* (Frankfurt am Main: Klostermann, 1996). Le texte en français est tiré de *Lettre sur l'humanisme* (Paris, Aubier, 1975) traduite par Roger Munier.

entraîne une double conséquence. D'une part, l'homme s'émancipe de son statut de domestique, de créature pour parvenir à celui de maître gagnant par là en dignité et la valeur. D'autre part, Dieu étant chassé du monde, l'homme se présente non seulement comme son propre maître, mais aussi comme le maître du monde. Par conséquent, l'homme a besoin de jouer le rôle de Dieu et possède un pouvoir illimité mais assume de ce fait une responsabilité et un stress illimités.

Puisque l'humanisme de l'existentialisme de Sartre se défait de la position subjectiviste, il subit également la double influence évoquée ci-dessus. D'un côté, il accroît la valeur de l'homme en tant que sujet de la pensée, du choix et de l'acte. D'un autre côté, il confère à l'homme une liberté absolue et une responsabilité qu'il ne possédait pas et dont les exigences extrêmes sont étroitement liées au contexte de l'époque. Suite aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale, les philosophes commencent à réfléchir aux leçons à en tirer. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, face à l'invasion et à l'oppression des nazis, certains Français choisissent la trahison et la collaboration, devenant ainsi des collaborateurs (collaborers). Le facteur environnemental externe constitue la raison principale de leur haute trahison. A travers la réflexion philosophique subjectiviste, Sartre précise que l'homme possède une liberté absolue quel que soit son choix, sans être restreint par les conditions externes, et possède donc une responsabilité illimitée.

Dans la perspective subjectiviste qui est celle de sa réflexion sur la Seconde Guerre mondiale, Sartre exagère la liberté ainsi que la capacité de l'homme à choisir. Il exige que l'individu se débarrasse de toute restriction externe et ne s'appuie sur aucun critère externe. Cette exigence extrême et la responsabilité illimitée ne s'avèrent pas favorables à l'individu. Au Moyen Age, la tradition et la religion jouaient encore leur rôle prépondérant en assumant la responsabilité de la législation morale, le gouvernement du monde intérieur, en fournissant aux individus un appui spirituel dont ils pouvaient dépendre – même s'il était une prison – et où ils pouvaient trouver un sens à leur vie en obtenant des critères ainsi qu'une direction de leurs actes et acquérant ainsi une protection psychologique.¹²

La religion et la tradition sont des entraves bien qu'elles protègent les individus. Mais le rationalisme et le subjectivisme depuis Descartes ont changé la donne, ce qui se manifeste à travers la réforme de la définition du « sujet » par Descartes. Le mot « sujet » provient du mot latin « subjectum » qui est l'explication du mot grec « ὑποκείμενον » signifiant la base ou le

¹² Cf. Charles Guignon, "Authenticity, Moral Values, and Psychotherapy" *The Cambridge Companion to Heidegger*, pp. 216-217; Ira Progoff, *The Death and Rebirth of Psychology* (New York: McGraw-Hill, 1956), p.5.

support. Dans la philosophie aristotélicienne, ce concept sert à expliquer la détermination des substances. Par exemple, une table a ses attributs qui ont besoin d'un support, sujet de tous ces attributs. En conséquence, le mot « sujet » (ὕποκειμενον/subject) désigne à l'origine le support de multiples attributs. Quant à Descartes, il emploie lui aussi le mot « subjectum » dans le sens de support et ce concept renvoie spécifiquement au « je » qui est un support spécial. Dans la philosophie de Descartes, de même que pour tout objet, l'esprit se dispose également de divers « attributs ». Les attributs sont en effet les différents actes de la conscience ou les diverses activités de la pensée de l'ego qui est désormais caractérisé comme sujet (subjectum).

Le changement ici n'est pas seulement littéral, il accompagne l'évolution profonde de la compréhension de soi chez les êtres humains. Dans la philosophie de Descartes, le point de départ de toutes les pensées philosophiques est le « je pense donc je suis » (cogito ergo sum). L'ego devient le point de départ de toutes les certitudes tandis que la raison humaine légifère sur toutes les règles, remplaçant au fur et à mesure la tradition et l'autorité religieuse. La pensée subjectiviste se développe à la suite de l'idéalisme allemand. L'ego ne se présente pas seulement en tant que sujet de différents actes, mais se transforme petit à petit en sujet du monde. L'existentialisme de Sartre précise qu'il hérite des pensées subjectivistes formulées depuis Descartes. « Il ne peut pas y avoir de vérité autre, au point de départ, que celle-ci : je pense donc je suis, c'est là la vérité absolue de la conscience s'atteignant elle-même. »¹³

Cependant, l'effet négatif de cet héritage spirituel est que l'existentialisme jette le trouble dans le monde intérieur. Les hommes se débarrassent des jougs de la tradition et de la religion tout en perdant leur sécurité mais une fois libérés, ils possèdent désormais la liberté, mais deviennent aussi des sans-abri. Sartre n'évite jamais d'en parler. Dieu se dissimule du monde tandis que l'homme est déterminé comme sujet du monde qui se crée et crée le monde à l'aide de ses propres actes, ce qui témoigne de la noblesse de l'homme. Mais après avoir mis l'accent sur la noblesse de l'homme, Sartre met immédiatement en lumière différents phénomènes mentaux négatifs produits par la capacité de choisir ainsi que divers phénomènes mentaux négatifs causés par la responsabilité absolue, telle que l'angoisse. Puisque Dieu n'existe pas en tant que législateur unique, l'homme ne peut pas dépendre des normes ou des valeurs morales, ni des émotions personnelles, il se trouve donc dans l'abandon (abandonnement). Nos souhaits et nos responsabilités étant illimités, tous nos accomplissements voire notre nature dépendent de nos actions, mais notre capacité d'agir reste limitée, ce qui

¹³ Sartre, *Existentialisme est un humanisme*, p. 9.

nous plonge dans le désespoir (despair).¹⁴ Ces phénomènes psychiques constituent un reflet réel du trouble mental dont souffrent les gens d'aujourd'hui. Bien que Sartre sache très bien que ce trouble mental vienne de la détermination subjectiviste de l'homme, il poursuit encore la tradition subjectiviste. Dans ce sens, sa philosophie subjectiviste ne permet pas aux individus d'aujourd'hui de soulager leur angoisse, mais elle continue, voire aggrave ce trouble mental.

Différentes du subjectivisme de Sartre, la détermination et la pensée de Heidegger du Dasein n'appartiennent pas au « subjectivisme », même si elles relèvent quand même de l'humanisme au sens large, ce qui donne une issue éventuelle permettant de se garder du trouble mental causé par le subjectivisme.

La détermination non subjectiviste de l'homme se traduit d'abord par celle du Dasein évoquée dans *Sein und Zeit* de Heidegger. Bien qu'il détermine l'essence du Dasein comme l'Être et qu'en d'autres termes, l'essence du Dasein se forme par l'Être qu'il projette lui-même, cela n'est pas là le sens complet de l'« essence » du Dasein. Sa définition complète de l'existence du Dasein est l'« Être au monde » (In-der-Welt-sein). Un autre point important dans cette détermination est le suivant : le Dasein n'est pas seulement l'étant projetant lui-même de manière libre, mais l'étant situé dans un autre monde, ce qui signifie que toutes les projections devraient se baser sur le monde où elles se trouvent.¹⁵

Ce monde n'est pas un espace matériel et physique, mais y sommes étroitement lié en tant qu'environnement où nous vivons. Beaucoup de choses qui ne sont pas Dasein sont également englobées dans ce monde, comme par exemple la table pour travailler, le bureau, le campus, la ville natale et même le globe, etc. Parallèlement, ce monde englobant aussi d'autres Daseins, nous sommes des étants coexistant avec les autres au lieu de n'être que des étants solitaires, ce qui constitue l'essence du Dasein. Par conséquent, le monde fait partie essentielle de l'essence de notre existence. Il est en tout cas impossible qu'une personne se sépare de son environnement ou ne coexiste pas avec d'autres personnes. Même si Robinson a dérivé vers une île isolée, il « coexiste » (Mitsein) dans le fond avec les autres parce qu'ils sont intégrés dans ses pensées et ses conduites. Prenons l'exemple de la volonté de Robinson de retourner dans le monde civilisé. Même si une personne a envie de s'éloigner des autres pour se débarrasser du monde civilisé, il est toujours impossible de rompre avec l'héritage de la civilisation.

Dans ce cas-là, nous comprenons la situation inévitable à laquelle est confronté le Dasein.

¹⁴ Sartre, *Existentialism is a Humanism*, p. 23-24.

¹⁵ Cf. SuZ, pp.52-59.

Nous nous trouvons toujours dans un certain environnement et nous avons besoin de coexister avec les autres. Heidegger appelle cet état inévitable l'être-lancé (*Geworfenheit*) et présente, au dehors de la projection, une autre détermination de base du Dasein qui est la limite et la finitude de son entrelacement avec le monde. La projection met en évidence la positivité du Dasein ainsi que la dimension de sa liberté. L'existentialisme de Sartre accepte la détermination de la projection heideggerienne du Dasein mais il néglige le fait que dans la philosophie de Heidegger, la projection reste toujours liée à l'état d'être-lancé et que notre projection se situe toujours dans un certain contexte, qu'elle est en somme restreinte par ce contexte. Le Dasein ne possède pas de liberté absolue sur laquelle Sartre met l'accent. Dans ce sens, le Dasein de Heidegger n'est pas le sujet du monde, mais c'est un étant situé dans le monde.

Heidegger prône l'affirmation de la dignité et du respect de l'homme, mais s'oppose vivement à la pensée humaniste du subjectivisme, ce qu'il explique de façon plus précise dans *Lettre sur l'humanisme*.

A travers ce texte, nous pouvons voir que d'un côté, Heidegger reconnaît que son travail peut être considéré comme relevant d'un « humanisme », mais d'un autre côté, il souligne : « Dans cet humanisme est en jeu non point l'homme, mais l'essence historique de l'homme en sa provenance du sein de la vérité de l'Être. »¹⁶

Heidegger préconise un humanisme au sens plus large permettant à l'homme de faire face à sa propre nature en comprenant la liberté et en lui permettant de trouver sa dignité, ce qui est la position de base que prône l'humanisme depuis l'époque moderne ainsi que l'existentialisme de par Sartre. Cependant, la philosophie moderne depuis Descartes jusqu'à Sartre, pose ces thèses relatives à la dignité et la valeur de l'homme en donnant naissance à la pensée subjectiviste qui ne nie pas la valeur de l'homme, mais qui le considère comme le centre du monde, le chargeant des responsabilités et des poids qui ne lui appartiennent pas. L'homme se charge ainsi d'un lourd fardeau mental. Heidegger met en lumière le fait que la dignité de l'homme ne réside pas dans sa subjectivité, ni dans sa gouvernance du monde et de l'Être.¹⁷ Bien au contraire dans l'humanisme de Heidegger, ce qui pèse le plus ce n'est pas la subjectivité de l'homme, mais c'est l'appartenance de l'homme à l'Être ainsi que son rôle de gardien de l'Être. Pour emprunter les mots de Heidegger : « l'essence historique de l'homme en sa provenance du sein de la vérité de l'Être est en jeu.

¹⁶ Heidegger, *Lettre sur humanisme*, Vittorio Klostermann, Francfort-sur-le-Main, traduit par Roger Munier, 1964. p. 102.

¹⁷ Cf. GA9, p.330.

La recherche sur l'Être constitue le sujet central de la philosophie de Heidegger ainsi que le motif philosophique de sa détermination de l'Être de l'homme (Dasein). Comme nous l'avons évoqué, si Heidegger consacre tant d'encre à une analyse soignée de l'Être du Dasein dans *Sein und Zeit*, c'est qu'il a pour but de fournir une réponse à la question de la définition de l'Être. C'est l'Être, et non pas l'homme, qui est le noyau de ses recherches philosophiques. De ce fait, sa détermination de l'homme dépend de ses recherches sur l'Être. Parallèlement, il partage l'opinion que l'Être de l'homme est aussi déterminé par le Dasein. En conséquence, l'essence de l'homme est son existence, qui, toutefois, n'accorde pas au Dasein la liberté totale et la responsabilité illimitée de l'existentialisme. Quant au Dasein, c'est à travers l'écoute de l'Être qu'il se détermine.

Heidegger montre donc que nous sommes en mesure d'en revenir à un humanisme plus naturel où l'essence de l'homme consiste en l'ek-sistante (Ek-sistenz). Il utilise le tiret pour diviser « Existenz » (existence) en deux parties qui sont « Ek- » venant du préfixe latin « ex- » signifiant l'apparition et l'épanouissement ainsi que « -sistenz » venant du latin « sistere » signifiant être debout. Il emploie cette forme afin d'indiquer que la vie du Dasein ne se borne pas à lui-même, mais se dépasse pour se situer dans l'Être, révélant et gardant le Dasein. Alors l'ek-sistante signifie que nous devrions garder la vérité de l'Être.¹⁸

Dans cette détermination, la dignité de l'homme étant garantie, il n'est ni asservi, ni un certain instrument, ni un certain ustensile, mais c'est un étant capable de choisir et de décider. Cependant, Heidegger corrige le subjectivisme de l'époque moderne. D'après lui, l'homme n'est pas le sujet du monde, ni le maître de l'Être, mais le « gardien de l'Être » (Hirt des Seins)¹⁹, qui se détermine en écoutant l'Être. L'homme n'a donc pas besoin d'assumer une responsabilité illimitée ou de se charger de fardeaux lourds et insupportables. L'humanisme de la philosophie de Heidegger est moins lourd pour notre monde spirituel que l'existentialisme de Sartre.

Mais une question demeure. Qu'est-ce que le « Dasein » chez Heidegger ? Nous avons vu que chez Heidegger nous nous déterminons en écoutant l'Être et que l'essence de notre existence réside dans la garde de la vérité de l'Être. La question est de savoir si l'Être joue le rôle de Dieu. Heidegger réintègre-t-il un Dieu expulsé depuis les Lumières de la vie de l'homme « au nom de l'Être » ?²⁰ Il nous est impossible de répondre brièvement à cette

¹⁸ Cf. GA9, pp. 329-330.

¹⁹ Cf. GA9, p.331.

²⁰ D'après certains théologiens et philosophes, le travail de Heidegger formalise et existentialise la théologie chrétienne pour la manifester sous forme philosophique dans une certaine mesure. C'est aussi pour cela que les théologiens (par exemple le néothéologien Bultmann) sont sujets à combiner les pensées philosophiques de

question. Heidegger lui-même n'a eu de cesse de poursuivre ses recherches pendant toute sa vie sans jamais parvenir à formuler une réponse définitive. Mais il est certain que cet Être n'est pas la sécularisation de la définition de Dieu. « L'Être – ce n'est pas Dieu, ni le fondement du monde. »²¹ Pour la théologie, Dieu, en tant qu'étant suprême, exerce un contrôle écrasant sur l'homme et occupe une place dominante, il n'a aucun besoin de la protection de l'homme. Au contraire, l'Être n'exerce pas un tel contrôle et il a de plus besoin de l'homme pour se manifester. La protection de l'homme lui est nécessaire. En outre, la religion peut fournir à l'homme des conseils de vie concrets et détaillés, mais notons que l'Être rappelle l'homme à faire face à lui-même et à se déterminer, sans donner concrètement aucun conseil. Il en est de même pour le soutien que la psychologie humaniste apporte à la philosophie de Heidegger qui ne peut fournir que des ressources de réflexions au lieu d'une direction concrète.

III. Inspiration à la psychologie humaniste

Une fois devenue autonome, la psychologie a vu naître différentes écoles telles que la psychologie behavioriste ou la psychanalyse de Freud, qui ont toutes deux même leurs inconvénients et leurs lacunes. Du point de vue des sciences naturelles, les behavioristes étudient la psychologie et les actes humains en considérant l'homme comme une partie du monde physique. Ils font des recherches sur l'humanité selon les lois de la nature et étudient le monde spirituel de l'homme selon le modèle « stimulation – réaction ». Toutefois, ce genre de théorie psychologique basée sur le mécanisme et le déterminisme assimile l'homme à une « machine » fonctionnant selon une procédure rationnelle. Bien que l'école psychanalytique se rende compte de la partie irrationnelle de la conscience humaine, elle y accorde trop d'importance. L'homme est ainsi pris pour un certain étant « inhumain » dont la dignité et la valeur ne sont pas assez affirmées.

Insatisfait de la négligence de la « nature » de l'homme par le behaviorisme et la psychanalyse, la psychologie humaniste étudie l'homme en le considérant en tant qu'homme et non pas comme « machine » ou un « animal », mettant l'accent sur la valeur complète de l'homme en tant qu'homme. Étant donné l'influence considérable de l'existentialisme après la Seconde Guerre mondiale, l'humanisme s'inspire premièrement des philosophes

Heidegger avec la théologie chrétienne qui ont dans le fond la même origine. Pour cela, voir John Caputo, "Heidegger and Theology," *The Cambridge Companion to Heidegger* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), pp.274-275.

²¹ GA9, p.331.

existentialistes français tels que Sartre, Beauvoir, Camus, etc. Dans le contexte spécial de la Seconde Guerre mondiale, l'existentialisme accorde une attention particulière à la liberté de l'individu et prône notamment la capacité de choisir dont est doté chaque individu quel que soit sa situation. Cette théorie hérite et développe la pensée subjectiviste inaugurée par Descartes en accordant à l'homme une suprême liberté ainsi qu'une suprême dignité. Néanmoins, l'homme est également chargé des responsabilités et de lourds fardeaux qui ne lui appartiennent pas. C'est pour cela que le subjectivisme extrême et la définition de la liberté irréaliste ne sont pas en mesure de tracer la situation de l'humanité, mais perpétuent le trouble mentale des individus modernes, ne laissant au traitement psychologique que des effets négatifs.

La philosophie de Heidegger met ici en évidence sa valeur particulière. Heidegger détermine l'essence de l'homme et révèle le rôle fondateur et fondamental de la compréhension, du choix ainsi que de l'action dans la formation de l'essence de l'homme. Cela nous est connu depuis très longtemps grâce au principe de l'existentialisme : « l'Être précède l'essence ». Mais quant à Heidegger, il se rend compte de manière plus approfondie que tous les choix et comportements des êtres humains se basent sur la situation particulière où ils se trouvent, que dans le fond, parce qu'ils « sont dans le monde » et que, en tant qu'étants limités, ils ne devraient pas être dotés d'une liberté et de responsabilités illimitées. Notre valeur ne se reflète pas dans la gouvernance du monde, mais réside dans la garde de l'Être. Cette détermination fournit des ressources philosophiques plus approfondies à la psychologie humaniste, nous permettant d'étudier l'humanité de façon plus globale et plus essentielle pour éviter de tomber dans les affres subjectivistes de l'existentialisme.

Notons que comme Heidegger le souligne, le soutien qu'apporte la philosophie aux disciplines empiriques (y compris la science psychologique) n'est pas celui d'une direction concrète et pratique. La philosophie n'a pas à fournir aux sciences empiriques des théories concrètes ou des modes d'emplois détaillés. Le seul soutien qu'elle peut fournir est celui de la clarification des définitions de base ainsi que l'interprétation de la condition préalable.²² Les trois écoles principales de la psychologie disposent toutes de fondements différents et de leurs propres conditions préalables philosophiques.

²² Voir SuZ, pp.10-11 : "C'est ainsi par exemple que le travail philosophiquement premier n'est pas une théorie de la formation des concepts en histoire, pas davantage la théorie de la connaissance historique, ni même la théorie de l'histoire comme objet de la science historique, mais l'interprétation de l'étant proprement historique en son historicité. C'est ainsi encore que la contribution positive de la Critique de la raison pure de Kant consiste dans le [11]coup d'envoi qu'elle donne à l'élaboration de ce qui appartient en général à une nature, et non point dans une « théorie » de la connaissance. La logique transcendantale de Kant est une logique apriorique réelle du domaine d'être « nature »."

Par exemple, le behaviorisme reste fidèle à la théorie de réductionnisme en considérant l'homme comme un certain type de machine. L'analyse de conscience voit en l'homme un animal de désir en accord avec le naturalisme. L'humanisme, quant à lui, est en mesure d'identifier les lacunes de la condition préalable théorique des autres écoles à l'aide des réflexions philosophiques, permettant ainsi de voir la nature de l'homme de manière plus approfondie en le considérant comme un étant doté d'une nature humaine. Heidegger met en lumière la dignité et la valeur de l'homme tout en déterminant sa force de façon très mesurée en mettant l'accent sur « l'Être de l'homme dans le monde » au niveau de son essence. Ces idées peuvent devenir des indices principaux pour nourrir et inspirer la psychologie, mais elles ne peuvent pas diriger le travail concret des psychologues. Par exemple, ceux-ci ne peuvent pas dire à chaque « sans-abri » en quoi consiste sa dépendance pour s'installer dans le monde. S'agit-il de son amoureux, de son ami, de sa famille ou de sa patrie ? Cela relève non seulement du travail concret du psychanalyste, mais aussi de la tâche de chaque individu.

Bibliographie

1. Aristoteles. *Metaphysik: Bücher I (A) - VI (E)*. Hamburg: Meiner, 1989.
2. Buchheim, T. *Aristoteles*. Wiesbaden: Panorama-Verlag, 2004.
3. Caputo, J. "Heidegger and Theology," *The Cambridge Companion to Heidegger*. Cambridge: Cambridge University Press, 1993:270-288.
4. Guignon, C. "Authenticity, Moral Values, and Psychotherapy," *The Cambridge Companion to Heidegger*. Cambridge: Cambridge University Press.1993: 215-239
5. Heidegger, M. *Être et Temps*, (E. Martineau trans.)Paris: Authentica, 1985.
6. Heidegger, M., Beaufret, J. *Lettre sur l'humanisme*, Paris: Aubier, 1957.
7. Heidegger, M. (GA 9) *Wegmarken*. Frankfurt am Main: Klostermann, 1996.
8. Heidegger, M. (SuZ) *Sein und Zeit*. Tübingen: Niemeyer, 2006.
9. Heidegger, M. (GA 14) *Zur Sache des Denkens*. Frankfurt am Main: Klostermann, 2007.
10. Liu, W. *Wahrheit und Voraussetzung*. Würzburg: Königshausen & Neumann, 2019.
11. Progoff, I. *The Death and Rebirth of Psychology*. New York: McGraw-Hill, 1956.
12. Sartre, J. P. *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: Nagel, 1970.
13. Sartre, J. P. *Existentialism is a Humanism* (C. Macomber, trans.). New Haven [u.a.]: Yale University Press, 2007.